

Edito

Il y a comme un fort parfum de vacances dans l'air... et la chanson ! L'été ramène le temps des festivals de tout poil et la scène se fait discrète en dehors de ces grands rendez-vous annuels. On parle déjà de la rentrée (artistique, je vous rassure) et à notre association, on fait déjà des projets pour Anonyme. En premier lieu nous jetons les premières idées pour notre assemblée générale annuelle qui aura lieu fin septembre ou début octobre. On voudrait faire encore mieux que l'an passé, en organisant un concert réunissant plusieurs artistes. Alors les bonnes idées sont les bienvenues. En attendant, allez découvrir la chanson à travers l'Hexagone, et plus loin même, et ramenez-nous de belles chroniques pour notre prochain numéro !

Le Président

SOMMAIRE

Lettre de Bretagne par	
Gardougal.....	p. 2
Chanson française	p. 3
Portrait : Frank Gama... p.	4
Du krill... ..	p. 5
A découvrir : Barbara	
d'Alcantara	p. 6
Côté scènes	p. 7
Coup de cœur : Anais.. p.	8

Anonyme à Royaumeix...

Le festival « Courant d'Art en Campagne » de Royaumeix près de Toul (54) a accueilli notre groupe « Anonyme... et moins si affinités » pour deux concerts durant le week-end (plus ou moins raccourci) de la Pentecôte.

Dans des conditions scéniques optima dans une grange aménagée en salle de concert, Elise, Jilber et Looping ont présenté un spectacle d'une heure le samedi ainsi que le dimanche. Ambiance assurée, surtout le dimanche où le soleil avait redonné envie au public de sortir après un samedi gris et glacial.



Photo François GUASP

Le concept de ce festival bi-annuel qui envahit tout un village est original et attrayant : artistes qui exposent leurs créations en tous genres dans les granges, compagnies de théâtre dans de petites salles ou en extérieur, musiciens de rue et groupes musicaux, chanson française et cirque, il y en avait pour tous les goûts des 5000 visiteurs accueillis durant ce week-end.

... et Jilber en solo à Ludres



Elise a aussi monté sur scène pour interpréter en... solo une chanson de Julos (photo Serge JOSEPH)

L'association « les Baladins » invitait en avril dernier Eric Mie salle Jean Monnet à Ludres pour son nouveau concert solo et en première partie Jilber interprétait des chansons extraites de son nouveau spectacle solo « Jilber Fourny chante Julos Beaucarne et les poètes ».

La demi-heure de poèmes mis en musique par Julos ou par Jilber et interprétées simplement à la voix et à la guitare a paru courte à la centaine de spectateurs présents, ce qui est de bonne augure pour la qualité de la prestation donnée. Après ce ballon d'essai qui fut nettement positif, le spectacle va être monté en entier dès la rentrée prochaine dans plusieurs salles des environs. Nous vous en tiendrons informés dans le bulletin de septembre.

Lettre de Bretagne *par Gardougal*

"Les vents" - Hommage à Xavier Grall

Même plus de vent. Rien. Tout est immobile. Me vient mémoire des vents anciens, jamais pareils, jazz ou cantiques selon saison.

Il y avait les vents léonards qui houspillaient les loquets, éparpillaient la pluie des chrysanthèmes alentour des chapelles. C'étaient des alizés querelleurs toujours en quête d'un manoir où chavirer les lampes, c'étaient des vents noirs accourus du nord-ouest et qui râlaient des Libéria à la pointe des ifs.

Vents fantastiques la gueule pleine de cris de femme vieille. "Qu'est-ce ?" disait-on. Nulle réponse, hormis cette plainte de louve. Gwalarm... Souffles de novembre qui grimpaient des abers jusqu'à l'Arrée et s'en allaient agiter les brandes, à Saint-Sauveur et à Braspart.

Ils venaient d'Irlande avec les âmes des Gaëls morts. Certains fils de Breiz savaient reconnaître dans ce vent fol et funèbre les hymnes de révolte.



*Xavier Grall
(1930-1981)*

Et ils les écoutaient comme on écoute, avant la bataille, une messe solennelle.... Il y avait les vents d'été pleins de tourterelles. Ils s'engouffraient dans la bouche des batteuses et l'on vannait leur rire avec la paille des épis.

C'étaient des vents paillards. Ils gonflaient les jupes, flirtaient dans les dentelles, tapaient au zinc des buvettes.

Ces gais lurons avaient des haleines de cidre d'avoir musardé dans les vergers parmi les taons. Vent de notre Orient, vent de Cornouaille, danseurs de nos vallées et nos rias.

A lire : « Les vents m'ont dit » de Xavier Grall, Editions Calligrammes, 1982.

A l'anniversaire de Julos Beaucarne

Les *foraimeuses* et *foraimeux* (les internautes d'une île nouvelle qui se rencontrent sur le forum de Julos <http://www.julos.be>) ainsi que de nombreux amis se sont réunis dans le plus grand secret le 4 juin dernier pour réserver une surprise à Julos Beaucarne et lui souhaiter son anniversaire en lui organisant une fête à la ferme de Wahenge en Belgique. L'occasion pour tous ces membres du FLO (Front de Libération de l'Oreille) de se rencontrer en « vraie vue » et de partager bière catholique et amitié jusqu'à l'allumage au fond de la nuit des lampes photovoltaïques coiffant les pagodes « post-industrielles » de ce nouveau Stonehenge imaginé par Julos.



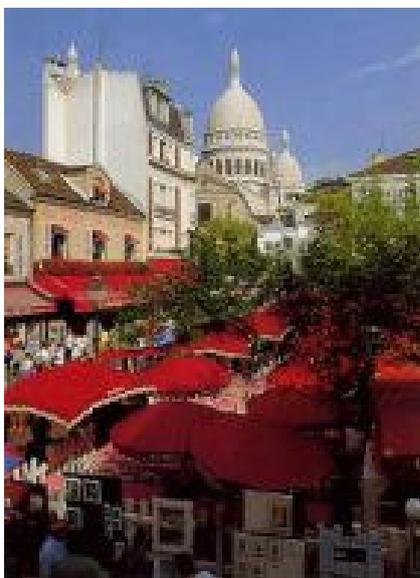
Jilber, Patrick de Schuyter, Elise et Julos Beaucarne en plein « air à ma grand-mère »... (Photo Véronique Hennuy)

Chanson française...

Je voudrais vous parler de chanson. Oui, de la chanson française ! Chanson... un si petit mot ! Vous pensez qu'il arrivera en deux petites syllabes à exprimer tout ce que j'ai envie de vous dire ?

En plus j'ai tant à dire, je ne voudrais pas vous saouler avec mes mots, il y en a déjà énormément de chansons. Sans chercher loin : la variété, bien sûr ! Je n'allais tout de même pas l'oublier celle-là ! La lyrique vous connaissez aussi, la musette elle est marrante avec son accordéon, son p'tit coup de blanc et en voiture Simone, tous en piste, et que je te te guinche, celle-ci et pourquoi pas celle-là.

Non ! Je n'oublie pas la chanson à texte, vous savez celle toujours un peu triste, celle que le poète a extirpé de son corps, mot après mot, un à un il a construit son texte, pour vous parler de cette injustice dont il est témoin ou de cet amour rompu par de « trop s'être vus on ne se voyait plus », ou bien de ce berger lâchement assassiné par des chasseurs avides de sang de toutes origines, tout ça pour deux grives, trois sangliers, un perdreau et en passant pourquoi pas un corbeau ?



Pauvre poète, seul dans sa tête, c'est triste un poète, souvent ça pleure, même si c'est pas l'heure, ça me fait penser à l'histoire d'un de ceux-là, un poète de la place du Tertre, en voici quelques lignes :

Hé poète, où vas-tu ?
 Encore une battue
 Encore sous le vent
 Tu voyages tout le temps
 Pourtant tes vieilles guêtres
 Connaissent que la place du Tertre
 Tu as tant fait de guerres
 Soixante-huit d'autres naguère
 Tu as toujours donné
 Sans rien te demander
 Tu as toujours aidé
 Sans ne rien regretter
 Maint'nant tu déambules
 Comme le seul funambule

Ton jeans est délavé
 Ta barbe ébouriffée
 Avec ton vieux tricot bleu
 A la couleur de tes yeux
 Tu as beau devenir vieux
 Tu es beau comme un dieu
 De ta rue t'as tout vécu
 Hé poète te souviens-tu ?
 Pousser la femme à voter
 Rêver d'une femme libérée
 Soixante-huit ton ultime guerre
 Il y avait tant à faire
 Aux injustices t'étais là
 Ton prochain s'en souviendra
 Hé poète ton œil pétille

Tu restes en première ligne
 Hé poète mon ami
 Hé poète je t'envie
 C'est mon premier
 [balbutiement
 Et je m'emmerde
 [éperdument
 Hé poète au secours
 Hé poète j'veux de l'amour
 Hé poète arrête de marcher
 Moi je veux m'arrêter
 Hé poète moi je t'aime
 Je t'aime poète je t'aime
 Hé poète tu continues à
 [marcher
 Moi je n'dois pas m'arrêter
 Hé poète j'veux partir avec toi
 Hé poète laisse moi venir avec toi

Poète j'veux voyager avec toi
 Attends moi poète, attends moi
 Hé poète attends moi, poète attends moi
 Attends moi... attends moi...
 Poète... poète... Poète...

© Frank Gama

C'est l'histoire de mon ami le poète, ce pauvre Parisien englué dans ses brumes mais toujours bon pied bon œil, le bougre !
 Et vous, une histoire toute simple ou un texte de chanson, vous en avez ? Ce serait avec grand plaisir si un jour sur ce bulletin vous pouviez déposer un texte, une chanson, qu'importe le contenant, pourvu qu'il y ait le contenu !

Frank Gama

Portrait

Frank Gama

Il ne veut surtout pas qu'on le traite de « poète » ! Avec le franc parler qui le caractérise, il vous répond qu'il n'y connaît rien, à la poésie. Lui, il écrit pour se délivrer de mots qui soudain lui bourdonnent dans la tête. Comme on prend une aspirine contre un mal de tête. Sauf que son mal de tête à lui, ça fait des textes de chansons.

Ce besoin impérieux d'écrire le prend à l'improviste. Quand il est heureux. C'est pour cette raison qu'il ne veut pas être poète. Parce que les poètes sont souvent tristes et tourmentés. Alors que lui, il ne parvient pas à écrire quand il est triste.

Parfois il est couché et a oublié de poser cahier et crayon sur sa table de nuit. Il se relève et sort dans la nuit jusqu'à la fromagerie pour jeter sur le papier une chanson qui lui tourne entre les oreilles. Et comme la musique accompagne le texte, il enregistre quand il le peut sur un petit magnétophone, en battant la mesure sur son... étagère.

Vous vous demandez peut-être comment une fromagerie peut être ouverte la nuit ? Ah ! je ne vous ai pas encore dit que Frank Gama élève des chèvres et fait des fromages incomparables et de multiples fois primés. La bergerie et la fromagerie sont en haut d'une colline déserte, comme dans un livre de Giono. Le chemin défoncé qui y mène décourage celui qui n'est pas attendu chaleureusement par cet artiste atypique qui a bourlingué aux quatre coins de la France avant de s'isoler au dessus de Rians dans le département du Var.



Mais cet isolement n'est pas solitude, car descendu de cette colline aux effluves de thym et de romarin, Frank Gama est l'ami de tous les hommes de bonne volonté. Sa voix de stentor aux accents marseillais sème la bonne humeur partout. Mais à la moindre injustice, elle devient impérieuse et gare à qui ose lui tenir tête !

Le manque de temps, voilà ce qui le désole le plus. Car entre la traite des chèvres, les soins, la fabrication des fromages, les marchés et les livraisons, il lui reste trop peu de temps pour continuer son roman, écrire de nouveaux livres et pièces de théâtre, peaufiner ses chansons, trouver des interprètes...

Membre de la SACEM*, il aimerait bien vivre de sa plume, organiser des spectacles, pourquoi pas se faire producteur artistique, pour être toujours au plus près de ce milieu de la chanson qu'il affectionne. Nous y perdrons d'excellents fromages de chèvre mais y gagnerions en un homme passionné s'investissant dans un art qui ne demande qu'à trouver de tels appuis, faute d'investissement de la part des instances officielles dites « culturelles ».

Jilber

() Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique*

A découvrir

BARBARA D'ALCANTARA

Julos Beaucarne a la magie de faire sortir, non pas de son chapeau, mais de ceux qu'il côtoie une multitude de feux d'artifice. Il voudrait être « parfumeur psychique » il est exhausteur de talents.

Il cherchait une danseuse pour l'accompagner dans ses spectacles. Barbara avait tout juste 20 ans et séduite par le poète hors du commun, elle l'a suivi.

Danseuse mais aussi chanteuse, elle éclaire de sa superbe voix les concerts de Julos.

D'abord, quelques accompagnements, puis un peu plus jusqu'à devenir sa partenaire à part entière dans leur dernier spectacle « chansons d'amour ».

Il ne faut pas les observer longtemps pour s'apercevoir des mystères, de la tendresse, de la complicité qui passent entre ces deux-là.

Barbara d'Alcantara, « aujourd'hui va vers elle-même », elle vient de graver son premier CD, des chansons écrites par Julos pour elle mais aussi des textes d'Anna de Noailles, d'Ariane de Bièvre, de Marc Chabot, de Gérard Delahaye, d'Andrée Simons, d'Anne Sylvestre, de Melaine Favennec, de Danièle Messia, de Laurence Kahn et de Philippe Bruno.

Elle nous confie : « Les chansons que j'ai chantées sont des navires que je

n'ai pas construits moi-même. Je suis montée à bord de ces bateaux de paroles, de musique et de mots. J'ai fait miennes des phrases qui résonnaient dans mon âme voyageuse pour débarquer dans le port de vos oreilles et vous chuchoter les secrets de la mer .»

Ecouter Barbara, c'est comme une rivière claire et limpide qui descend de la montagne pour couler et s'épancher dans nos esprits. Et, si parfois, on devine des cascades, elles sont perles de cristal. Perles de cristal qui tintent à nos oreilles, perles de rosée qui émergent du quotidien, perles d'amour qui s'infiltrent dans les coeurs jusqu'à devenir marée de fraîcheur se déversant sur la plage de tous les bonheurs !

Un conseil à tous les amoureux de chansons françaises : allez voir sur son site internet :

www.barbaradalcantara.be

Françoise Michel



*Le disque de Barbara d'Alcantara qui regroupe 15 titres est paru chez EPM Musique. Il est disponible par correspondance ou en magasin Fnac.
EPM - 188 bd Voltaire - 75011 PARIS*

Du krill, du réchauffement climatique et des chansons françaises...

La chanson française ? En panne si «française». Elle est francophone, la chansonnette. Roki Traoré en tête. il faut se délocaliser les tympans. Il se passe des choses merveilleuses au Mali et au Sénégal. Bien sûr le Québec nous pourvoit. À force de bramer français, j'apprécie enfin le chant des baleines. Musicalité, sincérité, puissance vocale. Le tout a capella sans anglais. Pas mieux.

La chanson, donc francophone, est pleine de variétés. Dans le style fleur de cité, le rap s'est dit, in blue. Épuisé par deux rimes, il se vautre en deux initiales et des sucreries anglophones, « ahhhhhandbi ». Notez ici que si Carla Bruni était fille de maçon italien, elle ne serait pas parolière d'excellents musiciens, mais chanteuse d'un groupe de rappeuses, prétexte aux municipalités sans programme social, ou pire. Accompagnée par L. Bertignac et J-L Murat, elle s'essaye à la rime. Mais voilà, elle a un nom : il faudra que la mode passe. Chanter l'amour est très difficile, entre le cliché et le kitsch, la route est mince. On souhaiterait au moins se reposer sur la musique. Raté, Pas grave, tant qu'on aura St Pierre et Miquelon, il restera le chant des baleines.

Mention de Benjamin Biolay sans ou avec Keren Ann. C'est la veine gainsbarrienne. Avez-vous remarqué comment Renaud avec «Anais Nin» s'essaye au genre Melody Nelson? Trafalgar, Waterloo ? Mais à St Pierre et Miquelon, les baleines... Alors, ciblons. Sinsemilia nous souhaite tout le bonheur du monde avec un enthousiasme communicatif... Et si n'avez pas encore dégusté «la mort du peuple» de Mickey 3 D, vous avez raté quelque chose. Un quelque chose dont on avait besoin sans le savoir. J'avais du cérumen collé. Un barrage ouaté à la nostalgie de ma jeunesse : leurs guitares coléreuses l'ont craquelé. Sur le coup, ça surprend.

Bien sûr que les jeunes, ça ne sait pas. Nous, on a tout vécu du temps où les chanteurs en étaient... Conclusion : le cérumen de la nostalgie adhère aussi au cerveau et quand



ça tombe d'un coup... Vent frais dans la tête. Ce rauque est très bien sculpté dans les paroles. La musique est là pour surprendre. L'ambiance musicale peu à peu devient la clef ouvrant la porte aux paroles : qui aimerait les chants terre-neuviens sans le chant des baleines ? Vous ai-je parlé du chant des baleines ?

Trouver l'ambiance musicale devient aussi important que la mélodie. Brigitte Fontaine est toujours aussi folle, mais accompagnée par M, Noir Désir, Sonic Youth, elle a conquis un public amateur de rythme, sans perdre ceux venus l'écouter. Faute de Gainsbar encore vivant, elle est désormais invitée pour chahuter les plateaux télé qui se veulent branchés. En cinq minutes, le spiqueur se pâme. La reine Brigitte le regarde, pas dupe... Après tant d'années d'orfèvrerie verbale, c'est d'un dérisoire, si bien jouée par la Marquise des Rimes, que... Silence, les baleines !!!

De beaux textes, il en reste avec Juliette, Bénabar, Vincent Delherm, Dick Annegarn, Julos Beaucarne. Raphaël traduit en français l'ambiance de D. Bowie. San Séverino fait revivre l'univers et parfois les chansons de François Béranger... Et tous ces chanteurs-là, encore connus, ou en voie de l'être demandent un détour. Je me demande s'il y a des baleines qui chantent en flamand ? Tant qu'il restera un peu de krill, tant qu'il restera une baleine, il y aura de la chanson francophone...

Babel



Michel BUHLER

Ce Suisse est tout le contraire de ce qu'on peut s'imaginer d'un Suisse « isolationniste ». D'ailleurs sa vraie nationalité est citoyen du monde. Sa lucidité sur notre temps n'a rien



perdu de son acuité après 35 années de chanson. Seul sur scène avec sa guitare, il a montré au public de Froville (54), dans le cadre du festival « Fleur des Chants », toute son humanité dans un répertoire faisant une large place aux problèmes récurrents de notre bas monde. Avec vigueur et avec talent, il nous a rappelé que le colporteur de chansons, à l'image des bardes et des ménestrels, est aussi colporteur d'idées. A la François Béranger dont il a un peu l'allure.

De chansons en conte, d'anecdotes en clin d'œil, il a soulevé l'enthousiasme certes de ses fidèles venues de loin, mais aussi des habitants de ce petit village du Bayonnais.

Preuve que la chanson « engagée » qu'on croyait morte et enterrée par le Saint-Bénéfice, sait encore trouver un public chaleureux et réceptif!

Jilber

Claude SEMAL

Un carnet sur les genoux. Un bic à la main ! Difficile de dire quand le spectacle commence vraiment. Les attentes sont là. Les interrogations aussi !

Et voilà la première chanson « gueulante ». Rage et force, le décor est planté ! On attend la suite... Sans doute une foule d'autres chants révolutionnaires. Eh bien non ! Tout capote...

Les « scènes de ménage » entre ces trois personnages reculent sans arrêt cet espoir d'écoute. Ecoute qui aurait bien réconforté nos certitudes de « gauchistes » calés dans nos confortables fauteuils. Et c'est la réalité toute crue des disputes de la vie quotidienne qui s'affiche. Jalousies, attentes, angoisses de chacun face au désir de vivre.

C'est à me rappeler, à moi femme, que j'ai besoin de deux amours : l'un tendre, séducteur, enjoliveur et l'autre fort, révolté, en guerre contre l'injustice et le non-amour ambiant de notre société post-industrielle.

Et puis, le spectacle se termine tout à fait traditionnellement...

Les applaudissements, les rappels. Séparation difficile pour certains. Goût amer du « trop peu » pour d'autres.

Et la proposition des artistes est lancée : « nous vous retrouverons dans un quart d'heure. Le temps d'enlever nos habits de spectacle ».



Là, la vraie magie se pointe. Bien moins nombreux, nous sommes toujours calés dans les confortables fauteuils. C'est la douceur, la tendresse, la chaleur, le connu, la découverte du non-connu, mais toujours le même fil conducteur, cette impression que le spectacle s'efface devant la communication. La transmission de la certitude que vraiment... le bonheur existe là... à portée de main !

Au bord de la scène, les CD.

Assis sur la scène, vous dédicacez.

Les remerciements fusent. Ils sont croisés.

Merci à vous pour ce moment de bonheur !

Françoise MICHEL

Spectacle « Hymne à l'amour » avec Olivier Darimont, Caroline Leboutte et Claude Semal.

Coup d'♥ cœur de Jilber

ANAÏS

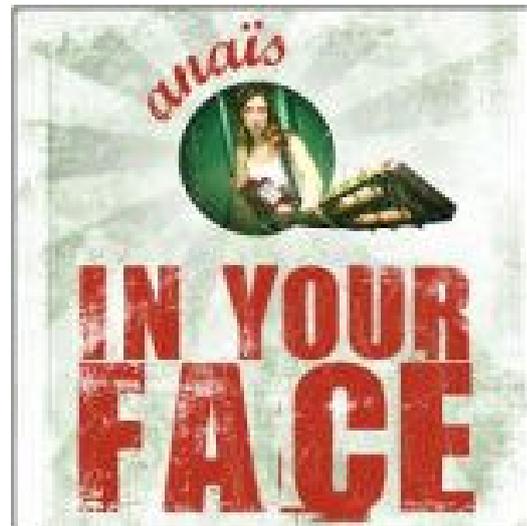
Révélation du Printemps de Bourges 2006, Anaïs fut aussi une découverte du Festival « Fleur des Chants » 2006 à Gerbéviller. La scène était sûrement moins prestigieuse que celle de Bourges (quoique...) mais cette chanteuse avec sa guitare a donné un concert solo étonnant. Avec sa guitare mais surtout avec son sampleur qui donne une dimension polyphonique à ses interprétations, chantées ou faites d'onomatopées.

Pour les non-initiés, un sampleur est une pédale, un boîtier électronique qui permet à l'artiste de rechanter sur sa propre voix de multiples fois, jusqu'à former seule toute une chorale ou tout un groupe. C'est ce que réussit à faire à merveille Anaïs sur ses chansons certes au texte assez dépouillé mais aux harmonies très travaillées.

Ce qui lui permet également de « délirer » en reconstituant à elle seule un groupe de rap ou un ensemble écossais. Ses imitations sont également très réussies, que ce soit de Linda Lemay ou de Carla Bruni. C'est aussi une chanteuse « à voix » au registre bien étoffé et qui prend des accents à la Janis Joplin lorsqu'elle vous interprète un blues plus américain que nature.

Un conseil : allez la voir sur scène pour apprécier pleinement son CD enregistré en public, même si ce dernier comprend des séquences vidéo, car sa performance demande d'abord à être vue pour ensuite être mieux appréciée lors d'une simple écoute des titres.

CD « The Cheap Show », 11 titres enregistrés en public. (TSK Music / Autodistribution)



IL EST ENCORE TEMPS ...

... de devenir **membre adhérent** ou **membre sympathisant** de notre association en remplissant le bulletin d'adhésion ci-après ? Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

Non, rassurez-vous, **il n'est pas obligatoire d'intégrer notre groupe musical** pour faire partie du voyage !

Les membres dits **adhérents** à l'association sont les membres actifs qui, par leurs affinités, oeuvrent pour que le groupe soit de moins en moins anonyme. Ils votent à l'assemblée générale de l'association. De plus, ils participent financièrement aux projets musicaux du groupe... N'est-ce pas merveilleux ?

Quant aux personnes que ces projets séduisent mais qui n'ont pas le temps ou le désir de s'investir dans cette grande aventure, elles peuvent aussi apporter leur pierre à l'édifice en devenant membres **sympathisants** contre une somme modique pour elles mais ô combien importante pour l'association.

Alors merci de votre soutien et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion

Tarifs adhésion (pour une année, d'octobre à septembre-1/2 tarif à partir de mail)

Entourez le montant de l'option choisie	Individuel	Couple
Membre Actif	10 €	15 €
Membre Sympathisant	5 €	8 €

Je commande le CD « Nuit Noire »

Entourez vos choix	Montant unitaire	Nombre
Membre Actif (1 maxi)	4 €	
Membre Sympathisant (1 maxi)	6 €	
Non membre	8 €	
Frais port+emballage	+ 2 €	1

Total adhésion et/ou CD : _____

N° de carte (pour les adhérents) : _____

Nom(s) et prénom(s) : _____

Adresse : _____

Téléphone (facultatif) et E-mail éventuel : _____

ANONYME... ET MOINS SI AFFINITÉS

Association loi 1901

4, chemin du Préharaucourt 54160 PULLIGNY

☎ 03.83.25.08.38 / 06.09.65.29.32

Messagerie : contact@anonyme-et-moins.com